

6429
DOT

LA

BELGIQUE HORTICOLE,

JOURNAL DES JARDINS,

DES SERRES ET DES VERGERS,

PAR

CHARLES MORREN,

Docteur en sciences, en philosophie naturelle et en médecine, Professeur ordinaire de botanique et d'agriculture à l'université de Liège, Directeur du jardin botanique, Chevalier des Ordres de Léopold, de l'Étoile Polaire de Suède et de Norwége, de l'Ordre royal de Danebrog, de la Couronne de Chêne, etc. Membre titulaire de l'académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique, Membre du Conseil supérieur d'agriculture du royaume, Membre honoraire de l'académie royale de Dublin, correspondant des académies des sciences de Breslau, Florence, Madrid, Naples, Rome, Turin, de l'académie royale d'agriculture du royaume de Sardaigne et Piémont, des sociétés royales d'agriculture, de botanique, des sciences naturelles ou médicales de Barcelonne, Berlin, Bruxelles, Caen, Dijon, de la Drenthe, d'Edimbourg, de Groningue, de Halle, Heidelberg, Rostok, Mâcon, Malines, Marbourg, Paris, Ratisbonne, Leipzig, Rouen, Strasbourg, Stockholm, Utrecht, des Pays-Bas, Valence, etc.

TOME I^{er}.



LA HAYE,

CHEZ K. FUHRI, LIBRAIRE-ÉDITEUR.

1851



Cypripedium.

1. *C. atsmori*. 2. *C. pubescens*. 3. *C. spectabile*.

HORTICULTURE.

LES SOULIERS DE LA VIERGE MARIE DES ANCIENS
OU LES SABOTS DE VÉNUS DES MODERNES, MONOGRAPHIE
DES CYPRIPÈDES,

PAR M. CH. MORREN.

Dans la naïve candeur d'esprit où écrivaient nos anciens botanistes belges du seizième siècle, une fleur dont un des pétales simule le devant d'une chaussure ne pouvait être que le soulier de la Vierge : *calceolus divæ Mariæ* ! s'écriait en la voyant notre placide Dodoëns. Mais, arrive Linné, qui au lieu d'appeler simplement un livre, descriptif des simples, *Cruydtboeck, livre d'herbes*, le désignait mythologiquement sous le nom de *Flora*, et tout fut bientôt changé. Un traité d'animaux devenait pour lui un hommage à *Faune*, et quand on envisageait les trois règnes de la nature, on faisait pour lui, un *Pan*. Sous cet esprit chrétien, si éminemment payen, le *soulier de Marie* devint un *cyripède*, un pied de Cypris, et comme pour renchérir sur la métamorphose, tandis que nos aïeux donnaient au moins des *souliers* à la Vierge, nos modernes romains ne prêtaient que des *sabots* à Vénus, ne se doutant guère de la malice qu'ils mettaient à la substitution et de l'impolitesse qu'ils faisaient à la déesse de leur choix.

Aujourd'hui, les *cyripèdes* n'agissent plus sur les esprits par leur nom, mais sur le goût et le commerce qu'ils font naître, par leur diversité, leur beauté, leur singularité ; ils deviennent la liaison qui unit la culture aristocratique à la culture plébéienne. Tout le monde ne peut avoir des orchidées, parce que les orchidées demandent des serres ; il vrai que les habitants de Malines font voir depuis des années comment dans une culture qui ne ruine pas, on peut jouir des plus belles orchidées de l'univers. Mais à part cette louable exception, les orchidées ailleurs sont considérées comme l'apanage de l'horticulture puissante. Or, les *cyripèdes* lient les deux cultures : il y en a de pleine terre, d'orangerie, de serre tempérée, de serre chaude ; il y en a d'indigènes, d'exotiques, de celles qui coûtent peu, d'autres qui coûtent beaucoup. C'est un genre charmant, offrant des cultures faciles et difficiles, des floraisons à tous les mois de l'année ; rien n'est vulgaire chez elles : toutes sont distinguées, recherchées, intéressantes, curieuses. Nous ne parlerons pas ici de la science, car alors on s'inclinerait devant les *cyripèdes* comme devant les fleurs de la plus haute philosophie et nous avons hâte de nous trainer d'abord terre à terre, dans la connaissance obligée, mais stérile, des distinctions.

Caractères du genre.

CYPRIPEDIUM. Linn. *Perigonii* patentis; *folioli exteriora* lateralialia uninervia, labello supposita, libera vel inter se connata, supremum conforme, quinquenervè; *interiora* angustiora. *Labelllum* maximum, inflatum, calcéiforme. *Columna* brevis, cernua, apice trifida, lobis lateralibus subtus antheriferis, intermedio sterili, petaloïde-dilatato. *Antheræ* loculis discretis, subbivalves. *Pollen* pullinaceo-granulosum. *Stigma* deltoïdeum, columnæ faciè infra antheras occupans. *Capsula* unilocularis, placentis parietalibus tribus. *Semina* plurima scobiformia. (Endl. 1618.)

CYPRIPÈDE. Linn. *Périgone* ouvert; *foliololes extérieures* (sépales) latérales, uninerves, posées sur le labellum, libres ou soudées entre elles, la supérieure conforme aux autres, à cinq nervures; les *intérieures* (pétales) plus étroites. *Labelllum* grand, enflé, calcéiforme. *Colonne* courte, penchée, trifide au bout, lobes latéraux antherifères au-dessous, l'intermédiaire stérile, pétaloïde-dilaté. *Anthères* à loges discrètes, subbivalves. *Pollen* pullinacé-granuleux. *Stigmate* deltoïde, occupant la face de la colonne au-dessous des anthères. *Capsule* uniloculaire, trois placentas parietaux. *Graines* nombreuses scobiformes. (Endl. 1618.)

SYNONYMIES.

Cyripedium. Linn. gen. n° 1013. — Salisb. in Linn. Trans. 1. t. 2, 5. — Engl. Bot. t. 1. — Andr. repos. t. 358. — *Bot. mag.* t. 192, 216, 524, 911, 2958, 5024, 5412, etc. — *Bot. reg.* 788 1534, 1666, etc. — Redouté, Liliac. t. 49.

Criosanthes. Rafin. in Journ. Phys. LXXIX. 102.

Arietinum. Beck. Bot. of North and Midd. stat. 532.

HISTOIRE BOTANIQUE ET GÉOGRAPHIE NATURELLE.

Les cyripèdes sont des plantes herbacées de l'hémisphère boréale tempérée et même de la partie froide de cette portion du monde; on les trouve aussi en Amérique. On en rencontre en Europe, en Sibérie, dans l'Asie du Nord, dans l'Archipel indien, au Japon, et enfin dans l'Amérique tropicale. Leurs racines sont fibreuses, les feuilles radicales ou caulinaires, les fleurs grandes, toujours belles et remarquables.

Linné constitua définitivement le genre des cyripèdes, en le caractérisant par le labellum, qu'il prenait pour un nectaire, lequel était donc ventru, enflé, cave. Il n'y classait que deux espèces, le *C. calceolus* d'Europe et le *C. bulbosum* de Laponie. Aujourd'hui on en connaît 25 espèces et tous les jours le nombre en augmente.

Le professeur Lindley a divisé le genre en cinq sections assez naturelles et faciles à reconnaître. Nous les plaçons seulement autrement que lui, afin d'ouvrir le genre par son type de fondation, l'ancien *C. calceolus*. Le genre est tellement naturel qu'il n'y a pas à craindre qu'il se divise un jour en plusieurs genres spéciaux, le groupement étant relatif seulement aux feuilles qui naissent tantôt sur la tige et assez nombreuses, tantôt seulement au nombre de deux, ou enfin deviennent radicales, en laissant libre la hampe. Les espèces de la section à tige polyphyllé sont les plus nombreuses et le mode de les diviser selon que les sépales sont libres au sommet, soudés ou entièrement libres, n'est pas très-convenable, parce qu'il y a des passages dans ces soudures qui sont fort difficiles à reconnaître.

Série des espèces.

I. CALCEOLI (*calcéoles*) : Tige feuillue, polyphyllie. — Sépales latéraux libres au bout.

I. C. CALCEOLUS. Linn. sp. 1346. — Swartz. act. holm. 1800, p. 231. — Salisb. in act. Linn. I. 76. t. 2. fig. 1. — Fl. dan. t. 999. — Lind. gen. et spec. orch. 327. (*Cypripède soulier*.)

Caule folioso; foliis ovalibus acutis; sepalis ovatis acuminatis subæqualibus labello longioribus antico bidentato; petalis linearibus acuminatis rectis; labelli ore constricto venis centralibus pilosis; stamine sterili ovato obtuso. (Lindl.)

Tige feuillue; feuilles ovales, aiguës; sépales ovales, acuminés, presque égaux, plus longs que le labellum, l'antérieur bidenté; pétales linéaires acuminés, droits; labellum avec l'ouverture rétrécie, les veines centrales poilues; étamine stérile, ovale, obtuse. (Lindl.)

SYNONYMIES ET CITATIONS.

Calceolus marianus. Dodon. Pempt. 180. — Elleborine recentiorum. Clus. Pl. rar. 272. — Pseudo-Damasonium. Clus. pan. 272. — Lob. icon. 312. hist. 162. — Elleborine ferruginea Dalech. hist. 1146. — Damasonii spec. Baulh. hist. 3. p. 318. — Calceolus Mariæ. Moris. blaes. 245, Morris. hist. 3. p. 488. — Raii. hist. 1232. — Calceolus marianus canadensis Corn. Canad. 204. — Helleborus calceolus dicta mariana Pluk. mant. 101. — Helleborus virginiana Moris. hist. p. 488. — Calceolus fol. ovato-lanc. Gmel. sib. 1. p. 2. — Calceol. fl. mag. Tourn. inst. 457.

HISTOIRE BOTANIQUE, MÉDICALE ET HORTICOLE.

J'ai fait de longues recherches dans les incunables de botanique, tels que l'*Herbarius* de Pierre Schoyffer de 1484, l'*hortus sanitatis* de 1491, le *Jardin de santé* d'une époque analogue, mais non précisée, le *grant herbieren francoys* imprimé chez Jehan Janot, et je n'y ai pas trouvé de trace de connaissance de notre cypripède d'Europe. J'espère par là épargner d'inutiles travaux à ceux qui remontent aux sources de ce que nous savons. Conrad Gesner a émis l'avis que le *cypripedium calceolus* n'était pas inconnu des anciens et qu'Athénée entre autres l'aurait eu en vue dans son *Cosmosandalum*. Curtius Sprengel pense de même, mais ce n'est là, il faut l'avouer, qu'une simple conjecture, car est-ce bien parce qu'on compare une fleur à un soulier que cette fleur doit être le *cypripedium*? Les *ophrys* ont des labellum qui ressemblent à des pantouffles et remarquons que parmi les premiers botanistes qui parlèrent des *cypripedium*, on en trouve comme Dodoëns qui placent cette plante à côté des aquilèges et cela à cause uniquement des cornets où les anciens pouvaient tout aussi bien voir des chaussures, puisqu'ils y ont vu des gants.

Jean Rhalius, médecin à Northausen, mort en 1587, auteur de la *Sylva Hercyna* publiée en 1588 à Francfort, est celui qui le premier, d'une manière certaine, eut connaissance de cette superbe orchidée de nos contrées. Il la décrit sous le nom d'*alisma κοιλάρδεμον*. On ne voit rien dans ce nom qui doive rappeler une chaussure.

J'ai feuilletté page par page les éditions de Léonard Fuchs de 1542 et 1543 dont nos imprimeurs belges faisaient copier les planches, et il n'y est pas dit un mot du *cypripedium*. Dodoëns dans la première édition du Cruydeboek de 1554, dans la traduction de L'Escluse de 1557 et dans la seconde édition flamande de 1565, ne parle pas encore de cette espèce,

bien qu'il paraît certain que c'est le premier auteur qui l'a fait figuré. On ne trouve cependant la citation et la figure pour la première fois que dans les *Pemptades* de 1616.

Le *cyripedium calceolus* y figure par deux planches entre la saponaire et l'aquilegia. La saponaire (caryophyllée) était regardée par plusieurs botanistes du temps comme l'herbe de Tunis (Tunica) qui aurait servi à Saint Louis pour guérir son armée et qu'on sait être aujourd'hui positivement l'œillet (*dianthus caryophyllus*). De là venait qu'on appelait aussi la saponaire *Damasonium*, fleur de Damas, nom que quelques-uns comme Bauhin, etc., attribuaient à l'orchidée qui nous occupe ici. Sont-ce ces relations de noms qui ont déterminé Dodoëns à placer le *cyripedium* à côté de la saponaire? Cela paraît d'autant plus probable que puisque le premier, il appelle cette plante le *soulier de la Vierge*, *calceolus Mariæ*, la chaussure du pied l'a fait penser au gant de la main, car il fait suivre le *calceolus Mariæ*, des *ancoiles* ou *ancoilye* qu'on nommait de son temps les *gants de la Vierge*. Néanmoins il est certain que Dodoëns ne pense pas à réunir le *cyripedium* aux *satyrion* et aux *orchis* dont les formes et les vertus vraies et supposées, mais enfin admises, l'éloignaient fort d'idées virginales.

Dodoëns nous apprend que l'on citait le *cyripedium* comme une espèce indigène de l'Helvétie, de la Pannonie, de l'Autriche supérieure et surtout des montagnes. Il ne cite pas la Belgique; on le nommait de son temps *soulier de prêtre* (*calceolus sacerdotis*, *papenschoen* en flamand). Qu'on le nomme, disait-il, *calceolus divæ Mariæ* ou *calceolus Marianus*! Il ne sait rien de ses propriétés.

Notre immortel de L'Escluse devient ici comme toujours bien plus intéressant et cela parce qu'il ne se borne pas à décrire froidement les plantes en mêlant à son texte des citations sèches, mais parce qu'il fait intervenir directement dans ses œuvres ses contemporains, ses amis. Ici, pour la découverte de cette brillante orchidée, il évoque le fameux Auger de Bousbeque (*sic*), l'ambassadeur de Charles-Quint auprès du Grand Turc, l'introducteur des tulipes et des lilas. C'est de Bousbeque qui fit trouver à De L'Escluse l'élégant *cyripedium calceolus* dans les forêts de Leytenberg, au-dessus de Bruterstorf; il en rencontra aussi à Closterneubourg sous des taillis de noisetiers et dans la forêt d'Entzestorf. On sait qu'en Pannonie, De L'Escluse logea chez son ami Balthazar de Bathyan, dont le nom est revenu sur la scène de nos événements contemporains de Hongrie. A un mille du château de Nemethwiver, Clusius vit un bois dans lequel les *cyripèdes* abondaient. Il arrive à Vienne et s'étonne que de jeunes filles apportent au marché des racines de plantes jolies à cultiver dans les jardins, y joignant en quantité des racines de *cyripède*; les dames nobles de Vienne aimaient beaucoup ces *souliers de Marie* et les cultivaient dans les jardins. Enfin les amis de De L'Escluse lui envoyèrent la même plante de la forêt hercynienne et des environs de Fulde.

Il est singulier que Matthias de L'Obel cite une variété de cyripède à fleurs blanches et à labelle pourpre, combinaison de couleurs réalisée plus tard par le *cyripedium spectabile* apporté du Canada en Europe. De L'Escluse déclare n'avoir jamais vu cette variété.

Gesner donne le cyripède comme une espèce très-commune en Suisse et y voit une plante déjà connue de Pausanias. Enfin De L'Escluse cite Josias Simlerus qui ayant découvert ce même végétal aux pieds des Alpes, y entrevit la même forme que l'orchis appelé bouffon dès ce temps (*orchis morio*), mais si Simler eut ainsi la perspicacité des relations naturelles des orchidées, il obéit à son siècle, en trouvant dans le cyripède la représentation non d'une pantoufle de la Vierge, mais de larves, de spectres et de démons.

En 1696, Munting dans son bel ouvrage *Nauwkeurige beschryving der Aardgewassen*, nous témoigne (p. 451) que le *cyripedium* continuait d'occuper une place distinguée dans les jardins et même dans la culture des appartements. C'est le premier auteur de qui nous voyons naître une description de culture propre à cette espèce. Le nom latin est, dit Munting, *calceolus sacerdotis*, en flamand *papenschoe*, en italien *calzari di Maria* ou *scarpe di sacerdote*. Cette plante préfère, ajoute-t-il, une terre sablonneuse mélangée d'un fumier de cheval de l'année et finement tamisé, une station ouverte, bien fumée, mais pas trop humide; elle ne supporte que difficilement les pluies froides de l'automne et les grands froids de l'hiver. On doit la protéger contre les vents du nord et de l'ouest, et le mieux est de la cultiver en pot; on la rentre au commencement d'octobre, on la tient dans une place très-éclairée, on lui donne peu d'eau. On la sort en mars ou au commencement d'avril par un temps pluvieux, si on la veut faire fleurir à l'air. Sinon, on l'arrose plus, on la chauffe par un air d'appartement où il y un poêle et la plante fleurit plus vite. Cette espèce, continue Munting, porte chaque année une fleur joviale, car elle ressemble à un soulier, mais dans les climats de la Hollande elle porte rarement graine. On la reproduit par division de racines qu'on coupe en mars ou août, avec la lune montante. Enfin le cyripède devient à cette époque une plante pharmaceutique, on l'emploie comme vulnéraire, antidote de poisons qu'on ne désigne pas et de morsures de serpent, enfin elle guérit de la jaunisse sans doute parce que sa fleur est jaune.

Il est à présumer que la culture du beau cyripède d'Europe n'a pas réussi et que la plante a disparu des jardins, car pendant tout le dix-huitième siècle, dans les écrits même populaires d'horticulture on ne trouve plus de trace du soulier de Marie que Linné venait de nommer en grec soulier de Vénus : *cyripedium*. Si le soulier de la Vierge a fui de nos jardins, la pantoufle de Vénus est entrée dans la toilette de Flore et désormais ce n'est plus qu'une espèce intéressante des livres qui portent le nom de la déesse des fleurs.

Si le Dauphiné, l'Auvergne et les Vosges nous offrent cette espèce chez

nos voisins du midi et si au contraire toutes les Flores publiées en Hollande ne la mentionnent pas comme une espèce du nord, nous commençons à la trouver en Belgique du côté de l'Est. M. Tinant la trouve dans les bois ombragés de Freyrange et de Grevenmacher dans le Grand-Duché de Luxembourg. MM. Meigen et Weniger la eitent aussi comme espèce propre à ces contrées. Quant à l'assertion de M. Ch. Van Hoorebeeke qu'elle existe en Flandre, nous le croirons quand elle aura été retrouvée. M. Desmaizières prétend qu'elle se rencontre dans la forêt de l'Hermitage. Vers les bords du Rhin et de la Moselle elle abonde tellement qu'il y a peu d'années on nous proposa l'acquisition de beaux pieds à cinq centimes pièce. Le catalogue de la grande pépinière de Perek, l'un des plus raisonnables du pays, cote le *Cypripedium calceolus* à deux francs le pied, et lorsque vers ce prix on le demande à quelques jardiniers de Gand, on ne reçoit que des plants chétifs, très-peu susceptibles de reprendre. Tous ces détails prouvent que l'horticulture ferait bien de reporter ses vues du côté de l'Allemagne pour propager davantage dans nos jardins et même introduire dans nos bois cette charmante espèce qui ferait la joie du botaniste, si jamais il venait à la rencontrer.

Pour cultiver le *Cypripedium calceolus* avec succès, il faut imiter son emplacement naturel. Il vit dans les dépressions des bois, sous la demi-ombre des charmilles, il exige une terre de bois ou un sol gras, mais mêlé de vieil humus. Ses rhizomes que L'Escluse a fait dessiner il y a trois siècles, sont tortueux et horizontaux, la plante croît par des additions nouvelles aux bouts des anciennes et sur le rhizome on trouve les cicatrices des chutes des tiges précédentes. On se souvient de ceci dans la plantation, on place les rhizomes horizontalement. Le cypripède cohabite avec l'*Oxalis acetosella*, l'*Anemone silvatica*, le *mercurialis perennis*, etc., ces végétaux existent volontiers avec lui dans les jardins et l'hiver, on couvre le tout de feuilles de chêne, hêtre, orme, noisetiers; on imite en un mot ses conditions naturelles. Quand on s'obstine à vouloir les conserver sans couverture d'hiver, on risque fort de les perdre et comme la même culture s'applique aux orchidées indigènes, telles que l'*Orchis militaris*, le *Cephanthera ensifolia* et autres belles orchidées de nos contrées, on leur consacre exclusivement un parterre qu'on soigne l'été par l'ombre et l'hiver par la dépouille des forêts.

Nous avons vu cultiver des *Cypripèdes* dans de larges pots et s'y couvrir de fleurs. Quand on change parfois le sol avant le premier printemps, sol qui doit être l'humus gras des bois, on conserve en vie pendant longtemps ces souches. On les maintient modérément humides l'hiver quand on les rentre ou qu'on les couvre de feuilles et on enterre les pots si on les tient en pleine terre pour ôter les vases pendant la floraison de cette espèce que l'on peut forcer à porter fleur dès le mois de mars.

2. C. *ATSMORI*. MORR. vid. tab. 21, fig. 1. *Caulis* folioso; *foliis* lanceolatis, acutis, glabris; *bractea* elongato-lanceolata, utrinque angustiora, apice acuto; *sepalis* lanceolatis-acuminatis, contortis, superiore latiore; *petalis* conformibus basi et intus barbatis, concoloribus (fuseo-purpureis, basi viridibus, pilis purpureis) æqualibus; *labello* subbrevisiori, antice fisso, compressiusculo, ore ovali, venis centralibus glabris; *stamine* sterili trulliformi elongato, obtuso (albo, punctis purpureis notato, staminum fertiliū basi filiformi. (v. v. c.)

2. C. *ATSMORI*. MORR. voy. pl. 21, fig. 1. *Tige* feuillue; *feuilles* lancéolées, aiguës, glabres; *bractée* allongée-lancéolée, aux deux bouts plus étroite, la pointe aiguë; *sépales* lancéolés-acuminés, contournés, le supérieur plus large; *pétales* conformes, barbus à la base et en dedans, concolores (d'un brun pourpre, verts à la base, poils pourpres) égaux; *labellum* presque plus court, fendu en avant, un peu comprimé, ouverture ovale, veines centrales glabres; *étamine* stérile en forme de truëlle allongée, obtuse (blanche, points pourpres), base des étamines fertile, filiforme. (v. v. c.)

SYNONYMIES.

Cypripedium calceolus. Thunb. flor. japonica. p. 50.

HISTOIRE BOTANIQUE ET HORTICOLE.

M. Lindley, dans son *Genera and species of orchideous plants*, p. 527, se demande : *Quid sit C. calceolus*. Thunb. Jap. 50? *nescio*, et cependant après avoir mentionné le *cypripedium cordigerum* de Don, il se demande si cette espèce s'étendant de l'Inde septentrionale au Japon, ne pourrait pas être la plante de Thunberg? Il eut, dit-il, regardé le *C. cordigerum* de Don comme une variété du *C. calceolus*, s'il n'avait eu les fleurs blanches, les sépales et les pétales verts pâles.

Or, ces doutes, nous pouvons, pensons-nous les éclaircir. En 1850, M. Von Siebold introduisit au jardin botanique de Gand, dont Mussehe était jardinier en chef, un superbe contingent de plantes vivantes du Japon. Chacun se rappelle encore que le magnifique *lilium speciosum*, appelé obstinément et faussement par les horticulteurs, *lancifolium*, en faisait partie. Jusqu'en 1855 nous étions professeur de botanique à l'université de Gand, et ce fut à cette époque que nous vîmes fleurir dans la collection de M. Von Siebold un *cypripède* qui était l'espèce donnée par Thunberg comme le *calceolus*. Nous l'y vîmes fleurir en 1851, et ce qu'il est devenu depuis notre départ de Gand en 1855, nous l'ignorons. Ce *cypripède* diffère du *C. calceolus* : 1° par les feuilles plus étroites lancéolées, glabres; 2° par la bractée beaucoup plus étroite, lancéolée, très-aiguë; 3° par les fleurs plus étroites, plus étriquées; 4° par la pilosité très-prononcée de la base des pétales; 5° par l'étréitesse extraordinaire des sépales; 6° par le labellum moins ventru, d'un jaune pâle veiné de pourpre; 7° par les fissures du labellum au lieu de dents; 8° par la forme en truëlle très-allongée de l'étamine stérile; 9° par les filets très-longs et filiformes des étamines latérales.

Nous avons tiré le nom d'*atsmori* du mot japonais *atsmori so* sous lequel les japonais connaissent cette espèce. C'est néanmoins une espèce qui sert de liaison entre les *C. calceolus* et *cordigerum*. On la cultivait à Gand comme notre plante indigène; elle fleurissait fort facilement, la fleur en

était très-jolie. Où s'est réfugiée cette intéressante espèce du Japon? Nous croyons que la seule chance de la trouver en Europe serait de s'adresser au jardin botanique de Leyde. Nous espérons que la figure que nous en publions, faite par nous-même d'après nature, engagera les botanistes à fixer leur attention sur cette plante aussi remarquable en elle-même que susceptible de se naturaliser.

3. *C. CORDIGERUM*. Don. Prodr. 57. *Caulé folioso; foliis ovalibus acutis; stamine sterili oblongo, obtuso subcordato; sepalis ovatis acuminatis subæqualibus labello longioribus antico apice fisso; petalis lineari-lanceolatis acuminatis rectis, labelli ore constricto.* (Lindl. gen. et sp. orch.)

3. CORDIGÈRE. Don. Prodr. 57. *Tige feuillue; feuilles ovales, aiguës; étamine stérile oblongue, obtuse, subcordée; sépales ovales acuminés, subégales, plus longs que le labellem fendu en avant; pétales linéaires-lancéolés, acuminés, droits, ouverture du labellem rétrécie.* (Lindl. gen. et sp. orch.)

HISTOIRE BOTANIQUE ET HORTICOLE.

Cette espèce habite selon Wallich, Royle, Don et Lindley, l'Inde septentrionale. La fleur est blanche avec les pétales et sépales d'un vert pâle. Lindley pense qu'elle étend sa zone de développement jusqu'en Daourie, et que par suite, elle s'avance dans les espèces européennes où elle se lie avec le *cypridium calceolus*. Malgré cela on ne la cite pas parmi les espèces de nos jardins.

4. *C. MONTANUM*. Douglas. Mss. *Caulé folioso 2-5 floro; foliis ovalibus acutis; stamine sterili ovato acuto; sepalis lanceolatis acuminatis labello longioribus antico bidentato; petalis linearibus acuminatis spiralibus; labello subgloboso.* (Lindl. gen. et sp. orch. 528.)

4. C. DES MONTAGNES. Douglas. Mss. *Tige feuillue de 2 ou 5 fleurs; feuilles ovales aiguës; étamine stérile ovale, aiguë; sépales lancéolés, acuminés, plus longs que le labellem, en avant bidenté; pétales linéaires acuminés en spirale; labellem subglobuleux.* (Lindl. gen. et sp. orch. 528.)

HISTOIRE BOTANIQUE ET HORTICOLE.

Cette jolie espèce habite l'Amérique du Nord, en Pensylvanie, au Canada. C'est une fort belle fleur dont le labellem est blanc, aussi grande que celle du *C. spectabile* et les sépales très-aigus mesurent plus de deux pouces et demi de longueur. Elle croît et se cultiverait sur les collines. Il est singulier qu'on ne l'ait pas introduite encore en Angleterre.

5. *C. PASSERINUM*. Richardson in Franck. voy. app. 762. Hooker. fl. bor. am. 2. 205. t. 206. *Caulé folioso unifloro; foliis ovalibus acutis; stamine sterili elliptico cordato obtuso; sepalis oblongis obtusissimis antico minore bidentato; petalis angustioribus obtusissimis labello obovato ore rotundo contracto subæqualibus.*

5. PASSERINE. Richardson, etc. *Tige feuillue uniflore; feuilles ovales aiguës; étamine stérile elliptique, cordée, obtuse; sépales oblongs, très-obtus, l'antérieur plus petit et bidenté; pétales très-étroits, très-obtus, presque égaux au labellem obové dont l'ouverture est arrondie et contractée.*

SYNONYMIES.

C. parviflorum. Richardson in Francklin. app. ed. 1. p. 540. — Non *C. parviflorum* auctor.

Le cyripède passerine se rencontre dans les forêts de pin et de sapin de l'Amérique du Nord, depuis le fleuve Saskatchewan jusqu'au 58° de latitude boréale : on la trouve aussi sur les montagnes rocheuses. Cette position géographique devrait fortement engager les voyageurs à introduire cette espèce en Europe, d'autant plus que la fleur ressemble à celle du *C. spectabile*, quoique plus petite : le bout du sépale est bidenté. On cultiverait sans aucun doute cette espèce en pleine terre dans nos jardins.

6. *C. IRAPEANUM*. Llave et Lexarza. Orch. Mexic. 2. 10. *Caule* folioso, piloso, multifloro; *foliis* ovatis acuminatis amplexicaulibus; *stamine* sterili ovato acuminato subtrilobo; *sepalis* petalisque oblongis aequalibus basi barbatis antico apice bipartito *labello* obovato ore constricto brevioribus.

6. IRAPÉEN OU FLEUR DU PÉLICAN. Llave et Lexarza, etc. *Tige* feuillue, poilue, multiflore; *feuilles* ovales, acuminées, amplexicaules; *étamine* stérile, ovale, acuminée, subtrilobée; *sépales* et *pétales* oblongs, égaux, barbés à la base, plus courts que le *labellum*, bipartite en avant, ouverture obovée.

SYNONYMIE ET CITATIONS.

Lindl. gen. et spec. orch. p. 528.—*Bot. reg.* t. 52. 1846.—Morren. Ann. de la Soc. roy. d'agr. et de bot. de Gand. t. 2. p. 437.

HISTOIRE BOTANIQUE, LITTÉRAIRE ET HORTICOLE.

Cette belle espèce a été découverte par Llave et Lexarza et notamment par le premier sur les montagnes irapéennes du Mexique, vers Arumbero. M. Hartweg la vit aussi à Irapeo, au Rancho del Aguacante. Lexarza dit que les Meehoaeaniens nomment cette fleur : *Flor del Pelicano*, fleur du Pélican, et en effet, ce nom n'est pas mal donné, car le labellum en sac ressemble au large bec d'un pélican. Les pétales et sépales mesurent bien 2 pouces et demi de longueur; c'est une grande et belle fleur jaune, avec l'intérieur du labellum pieoté et maculé de pourpre. M. Hugo Finck la vit fleurir pour la première fois en Angleterre en 1846, où elle était arrivée par les soins de la société d'horticulture de Chiswick.

La culture du *C. irapeanum* ressemble à celle des autres espèces européennes et américaines du même genre, mais il est plus sensible. Aussi le cultive-t-on en serre tempérée. Durant l'été quand il est en végétation et qu'il développe ses fleurs, il lui faut de l'arrosage. Quand les tiges ont fleuri et qu'elles sont sèches, il faut moins d'eau et même un état sec. Le grand soleil lui fait mal et l'ombre lui est indispensable à l'époque de la floraison. On le propage par la division des racines, quand l'état de repos est arrivé.

7. *MACRANTHOS*. Swartz. act. holm. 1800. p. 251. *C. Caule* folioso, unifloro; *foliis* oblongis acutis; *stamine* sterili cordato acuminato; *sepalis* inaequalibus dorsali oblongo acuto antico minore bidentato; *petalis* ovato-lanceolatis *labello* ore contracto crenato brevioribus.

7. C. A GRANDES FLEURS Swartz, etc. *Tige* feuillue; *feuilles* oblongues, aiguës; *étamine* stérile cordée, acuminée; *sépales* inégaux, le dorsal oblong, aigu, plus petit que celui d'avant, bidenté; *pétales* ovales-lancéolés, plus courts que le *labellum*, à ouverture contractée et crénelée.

SYNONYMIE ET CITATIONS.

Calceolus petalis nectario equalibus aut minoribus. Gmelin. sibir. 1. p. 2. t. 1. fig. 7. — *Calceolus purpureus*. Amman ruth. p. 152. n° 176. t. 21. — *Cypripedium macranthos*. Persoon synop. 1. 525. — *Cyp. macranthon*. Lindl. gen. et spec. orch. 528. n° 12.

HISTOIRE BOTANIQUE ET HORTICOLE.

Cette espèce à fleurs pourpres, piquetée ou non de rouge, est originaire de l'Asie septentrionale, et se rencontre dans les bois de bouleau, sur toute l'étendue de la Sibérie et de la Daourie. Fischer la cite dans l'Ukraine et Ledebour dans les lieux humides et ombragés des monts Altaï. On la cultive au jardin botanique de St-Pétersbourg, mais M. Otto qui en avait reçu des pieds, les a perdus à Berlin. Il déclare qu'il est plus difficile de maintenir en vie les espèces sibériennes que celles de l'Amérique du Nord; il pense que cela tient à ce qu'on soigne trop ces plantes et qu'au lieu de les tenir sous chassis, il faudrait, les abandonner à la liberté de la pleine terre.

8. *C. VENTRICOSUM*. Swartz. act. holm. 1800. p. 251. *Caule* folioso, bifloro; *foliis* oblongis, acutis; *stamine* sterili sagittato cordato concavo; *sepalis* inaequalibus dorsali oblongo acuminato antico minore bifido; *petalis* linearilanceolatis acuminatis labello longioribus.

8. *C. VENTRU*. Swartz, etc. *Tige* feuillue, biflore; *feuilles* oblongues, aiguës; *étamine* stérile, sagittée, cordée, concave; *sépales* inégaux, le dorsal oblong acuminé, l'antérieur plus petit, bifide; *pétales* linéaires-lancéolés, acuminés, plus longs que le labellum.

SYNONYMIES.

Calceolus δ , petalis nectario longioribus. Gmel. sib. 1. 5, t. 1. fig. δ . — *C. ventricosum*. Willd. spec. pl. 4 145. — Sweet. *Brit. flow. gard.* ser. 2. t. 1.

HISTOIRE BOTANIQUE ET HORTICOLE.

Cette espèce est aussi originaire de la Sibérie; ses fleurs sont grandes, d'un pourpre foncé, richement maculée au centre et autour de l'extrémité du labellum qui est d'un jaune pâle. On l'a cultivé, il y a une trentaine d'années en Angleterre, mais l'espèce y paraît perdue de nouveau.

II. *OLOCOLLI* (*olocolles*. — ὀλοκος, entier; γολλος, soudé) : Tige feuillue, polyphylle; sépales en avant, entièrement soudés. (*Espèces américaines*.)

9. *C. PARVIFLORUM*. Salisb. in act. Linn. 1. 77. t. 2. fig. 2. *Caule* folioso, 1-2 floro; *foliis* ovalibus acuminatis; *stamine* sterili triangulari; *labello* depresso; *petalis* spiralibus linearilanceolatis brevioribus; *sepalis* dorsali ovato acuminato antico integro latiore.

9. *C. PARVIFLORE*. Salisb. *Tige* feuillue, unie ou biflore; *feuilles* ovales acuminées; *étamine* stérile triangulaire; *labellum* déprimé plus court que les pétales en spirale et linéaires-lancéolés; *sépale* dorsal ovale, acuminé, l'antérieur entier plus large.

CITATIONS.

Bot. mag. t. 5024. — Lindl. gen. et spec. orch. 525.

Pursh la trouva dans les forêts fertiles et ombragées de New Jersey dans la Caroline. Goldie la ramena du Canada, Hooker la reçut du même pays, et Wildenow de la Virginie. Les fleurs sont très-odorantes. Les sépales et pétales offrent une belle couleur brune chocolatée, le labellum est jaune, brillant et se parseme de taches pourpres à l'entrée. Déjà introduite en Angleterre depuis 1759, on l'y cultive ainsi qu'en Prusse en pleine terre dans les endroits humides et ombragés sous les charmilles. On a seulement soin de la couvrir l'hiver de feuilles mortes.

10. *C. PUBESCENS*. Willd. hort. ber. 1. 13. t. 13. *Caule folioso, 4-bifloro; foliis ovalibus, acutis; stamine sterili triangulari labello compresso; petalis linearibus spiralibus brevioribus; sepalis æqualibus integris dorsali lanceolato acuminato.*

10. *C. PUBESCENS*. Willd., etc. *Tige* feuillue, à une ou plusieurs fleurs; *feuilles* ovales, aiguës; *étamine* stérile triangulaire; *labelle* comprimé; *pétales* linéaire en spirale plus longs; *sépales* égaux, entiers, le dorsal lancéolé acuminé.

SYNONYMIES ET CITATIONS.

C. calceolus. Michx. bor. am. 2. 161. — *C. flavescens*. Redouté. Lil. t. 90. — *C. parviflorum*. Bot. mag. t. 911. — *C. pubescens*. Hook. Bot. mag. 5024.

Le cyripède pubescent est originaire de l'Amérique septentrionale où il habite les collines après et entre les broussailles. Pursh le trouva depuis la Pensylvanie jusqu'au Canada; Beck le vit dans les grands bois. Drummond le rencontra aux monts Alleghanis. Les fleurs sont sans odeur, elles sont plus grandes et plus pâles que celles du *C. parviflorum*. Déjà depuis 1790 l'Angleterre possède cette espèce qu'on cultive dans nos jardins. Le pied en coûte 2 francs chez nos principaux jardiniers. Otto a remarqué qu'il lui faut en Prusse des collines exposées au soleil, mais cependant l'ombre et l'humidité des broussailles. Si on divise trop souvent le pied, il meurt; la plante demande du repos. C'est la raison pour laquelle on perd souvent cette belle espèce en la prenant chez un horticulteur qui l'a trop divisée.

11. *C. CANDIDUM*. Willd. sp. pl. 4. 142. *Caule folioso, unifloro, foliis basi angustatis apice acutis; bractea cucullata; stamine sterili (lanceolato Willd.); sepalis integris, petalisque spiralibus lineari-lanceolatis subæqualibus labello compresso longioribus.*

11. *C. BLANC*. Willd. *Tige* feuillue, uniflore; *feuilles* étroites à la base, aiguës au sommet; *bractée* cucullée; *étamine* stérile (lancéolée, selon Willd.); *sépales* entiers; *pétales* en spirale, linéaires-lancéolés, presque égaux, plus longs que le labellum comprimé.

Cette espèce a été découverte en Pensylvanie par Muhlenberg. Pitcher l'a retrouvée depuis dans les prairies aux bords du fleuve de St-Clair près de la forteresse de Gratiot. Elle n'est pas encore introduite à l'état vivant en Europe.

12. *C. SPECTABILE*. Swartz act. holm. 1800. p. 231. *Caule* folioso, 1-2 floro; *stamine* sterili cordato-ovato obtuso; *sepalis* subæqualibus oblongis obtusis indivisis; *petalis* lanceolatis planis latioribus et longioribus; *labello* petalis longiore ventricoso subsulcato.

12. *C. REMARQUABLE*. Swartz. *Tige* feuillue, à une ou deux fleurs; *étamine* stérile cordée-ovale, obtuse; *sépales* presque égaux, oblongs, obtus, indivis; *pétales* lancéolés, planes, plus larges et plus longs; *labellum* plus long que les petites, ventru et presque sillonné.

SYNONYMIES ET CITATIONS.

C. album. Aet. Kew. ed. 1. 3. 505. — *Bot. mag.* t. 216. — *C. canadense*. Michx. bor. am. 2. 151. — *C. regine*. Walt. Carol. 222. fide Pursh. — *C. spectabile*. Lindl. gen. et sp. orch. 526.

HISTOIRE BOTANIQUE ET HORTICOLE.

Pursh, Goldie et un grand nombre de voyageurs ont trouvé cette magnifique espèce de cyripèdes dans les marais tourbeux, remplis de sphagnum qui abondent au bas des montagnes du Canada, de la Caroline, etc. Comme on en fait souvent des importations en Angleterre, elle y est devenue vulgaire et l'on l'y connaît depuis 1751. Dans un grand nombre de jardins on la cultive. Un beau pied ne coûte plus en Belgique que 2 francs. Si cependant on l'abandonne sans soins, on le perd la deuxième année. C'est assez la règle pour les plantes de marais. Lindley conseille de traiter cette espèce en plante d'orangerie et même de la maintenir toujours sous verre dans une atmosphère humide et assez chaude, quoique près des vitres, jusqu'à ce que les feuilles soient séchées. On la laisse alors en repos pour recommencer à l'arroser quand la pousse commence.

Nous donnons ici, fig. 5. Pl. 21, une représentation de cette charmante espèce. On ne doit pas désespérer d'en perfectionner la culture, puisque M. Barnes a exposé à la fête de juin 1850, de la société royale de botanique de Londres, un pot de *cyp. spectabile* sur lequel on comptait 50 fleurs ouvertes à la fois. Elle venait de Redleaf où elle avait poussé en pleine terre. M. Thomas Moore l'a recommandé surtout comme espèce à cultiver en pot. Il faut alors la placer dans de la tourbe et du sphagnum.

15. *C. MOLLE*. Lindl. in Benth. pl. Hartw. p. 72. n° 517. *Caule* folioso multifloro; *floribus* axillaribus *pedunculis ovariiis* que villosis; *stamine* sterili oblongo, cuspidato; *sepalis* subæqualibus acutis indivisis; *petalis* minoribus conformibus basi intus barbatis; *labelli* petalis æqualis oblongi ore truncato plano. (Lindl. gen. et sp. orch. 526.)

15. *C. mou*. Lindl. *Tige* feuillue, multiflore; fleurs axillaires, velues; *pedoneules*, ovaires velus; *étamine* stérile, oblongue, cuspidée; *sépales* subégaux, aigus, indivis; *pétales* plus petits, conformes, barbus à la base; *labellum* égal aux pétales, oblong, ouverture tronquée, plane.

HISTOIRE BOTANIQUE.

Cette espèce est du Mexique; elle habite les forêts de chêne de San Miguel Sola, où Hartweg la découvrit; la tige a 6 ou 8 feuilles, les fleurs n'ont pas la moitié de la grandeur de celles du *C. spectabile* auxquelles elles ressemblent. Jusqu'ici, on ne l'a pas introduite.

14. *C. PALMIFOLIUM*. Lindl. gen. et sp. orch. 327. *Caule* angulato villosa piloso multifloro; *foliis* lanceolatis acuminatis plicatis basi angustatis supra glabris subtus pilosis superioribus sensim in bracteis lineari-lanceolatis mutatis; *racemo* simplici terminali multifloro; *stamine* sterili ovato acuto; *sepalis* glabriusculis ovalibus integris subæqualibus labello brevioribus; *petalis* linearibus acuminatis basi ciliatis; *labello* elliptico depresso.

14. *C. PALMIFEUILLE*. Lindl. *Tige* anguleuse, velue, poilue, multiflore; *feuilles* lancéolées, acuminées, pliées, étroites à la base, glabres au-dessus, poilues au-dessous, les supérieures changeant peu à peu en bractées linéaires-lancéolées; *grappe* simple, terminale, multiflore; *étamine* stérile, ovale-aiguë; *sépales* glabriuscules, ovales, entiers, subégaux, plus courts que le labellum; *pétales* linéaires, acuminés, ciliés à la base; *labellum* elliptique, déprimé.

HISTOIRE BOTANIQUE ET HORTICOLE.

Le chevalier Schomburgh, si célèbre par son introduction du *Victoria regia*, a découvert cette espèce dans la Guyane anglaise où elle croît dans les prairies sablonneuses. Les Indiens l'appellent *sewarer*. On la rencontre dans les savannes à fond de sable où elle atteint de cinq à six pieds de hauteur. Les tiges et les feuilles sont d'un vert foncé, les sépales d'un jaune de paille, le labellum jaune plus foncé et parsemé de taches de pourpre. Les feuilles ont la consistance de celles d'un palmier, à peu près comme ces mêmes organes du sobralia. Les fleurs sont de la grandeur de celles du *C. pubescens*. M. De Martius avait dans son herbier une grappe de cette espèce portant vingt fleurs, les bractées étaient ciliées et les fruits triangulaires, de 2 à 3 pouces de longueur. Il est étonnant qu'une plante si belle, si remarquable n'ait pas encore été introduite, car voilà dix ans qu'elle est connue, et la Guyane anglaise a envoyé depuis à Londres le fameux *Victoria regia*.

III. *ARIETINUM* (*ariétinies*) : tige polyphylle; sépales toutes libres.

13. *C. ARIETINUM*. Brown. in hort. Kew. 5. 222. *Caule* folioso pubescente unifloro; *foliis* lanceolatis glabris; *sepalis* omnibus liberis lateralibus; *petalis* que linearibus subæqualibus dorsali ovato acuto; *labello* unguiculato obconico; *stamine* sterili orbiculari.

16. *C. TÊTE DE BÉLIER*. Br. *Tige* feuillue, pubescente, uniflore; *feuilles* lancéolées, glabres; *sépales* tous libres, latéraux; *pétales* linéaires, subégaux, le dorsal ovale, aigu; *labellum* onguiculé, obconique; *étamine* stérile, orbiculaire.

SYNONYMIES ET CITATIONS.

Arietinum americanum. Beck. Bot. of North. and Midd. st. 532. — *Cyp. arietinum*. Brown. Pursh. fl. am. sept. 2. 593. — *Bot. mag.* t. 1369. — *Lond. Bot. cab.* t. 1240. — *Sw. Br. fl. gard.* t. 215.

HISTOIRE BOTANIQUE ET HORTICOLE.

Cette espèce singulière vit au milieu des sphagnum dans les marais du Canada. Beck la trouva dans les États de Vermont et du Maine. Les tiges ont 6 à 8 pouces de haut pourvues de quelques feuilles alternes. Les fleurs sont petites, d'un brun vert. Le labellum est petit, blanc veiné de pourpre. La séparation complète des sépales avait fait penser à Beck que c'était un genre nouveau. On a introduit ce cyripède en 1808. On le cultivait en orangerie. Il est devenu très-rare aujourd'hui.

IV. BIFOLIA (*bifeuilles*) : Tige diphylle.

16. *C. JAPONICUM*. Thunb. fl. jap. 3. l. c. jap. t. 1. *Caule* diphylo villosa; *foliis* suboppositis subrotundis acutis sinuato-undulatis; *bractea* oblonga acuta ovario multo brevior; *sepalis* *petalis*que labello subgloboso brevioribus.

16. *C. JAPONAIS*. Thunb. *Tige* diphylle, velue; *feuilles* subopposées, subarrondies, aiguës, sinuées-ondulées; *bractée* oblongue, aiguë, beaucoup plus courte que l'ovaire; *sépales* et *pétales* plus courts que le labello subglobuleux.

SYNONYMIES ET CITATIONS.

Swartz act. holm. 1800. p. 251. — Willd. sp. pl. 4. 146. — Lindl. gen. and sp. of orch. 529.

HISTOIRE BOTANIQUE ET HORTICOLE.

Cette belle espèce découverte par Thunberg au Japon y était connue sous le nom de *Fotei so* ou *kumagaij so*. Elle croît près de Jedo où elle fleurit en avril et mai. Sa fleur est aussi grande que celle du *C. calceolus*. On ne l'a pas encore introduite dans les jardins malgré les travaux de Siebold. On ne dit pas si les Chinois la cultivent.

17. *C. GUTTATUM*. Swartz act. holm. 1800. p. 251. *Caule* diphylo; *foliis* alternis ovato-ellipticis acutis ciliatis; *stamine* sterili ovato emarginato; *bractea* oblonga acuminata ovario longiore; *sepalis* labello brevioribus dorsali maximo apiculato antico bifido; *petalis* ovatis acuminatis abrupte acutis; *labelli* subrotundi ore patulo plano.

17. *C. GOUTTELÉ*. Swartz. *Tige* diphylle; *feuilles* alternes, ovales-elliptiques, aiguës, ciliées; *étamine* stérile, ovale, émarginée; *bractée* oblongue, acuminée, plus longue que l'ovaire; *sépales* plus courts que le labello, le dorsal très-grand, apiculé, l'antérieur bifide; *pétales* ovales, acuminées, brusquement aigus; *labello* subarrondi, ouverture ouverte, plane.

SYNONYMIES ET CITATIONS.

Calceolus foliis ovatis binis caulibus. Gmel. sib. 1. 5. — *Calceolus minor*. Amman. ruth. 157. n° 177. t. 22. — *C. guttatum*. Swartz. Falk. topogr. Beyt. 11. t. 17. — Ledeb. fl. alt. 4. 174. — Lindl. gen. and spec. of orch. 529.

HISTOIRE BOTANIQUE ET HORTICOLE.

Gmelin trouva cette espèce en Sibérie, Ledebour dans les lieux ombragés et humides des montagnes de l'Altaï; Fischer la vit en Daourie, Prescott la rencontra dans les bois près de Moscou, Bunge la recueillit à Unalashka, et enfin de l'Asie elle passe sur le territoire de l'Amérique septentrionale, car Richardson la place parmi les plantes du Canada. Sa villosité varie beaucoup. Son labello est agréablement goutté de pourpre. On la cultive dans le jardin botanique de St-Petersbourg; elle a péri dans celui de Berlin, peut-être, dit M. Otto, parce qu'on l'y soignait trop. On doit, selon lui, la laisser en pleine terre.

V. ACAULIA (*acaules*); feuilles toutes radicales.

18. *C. HUMILE*. Salisb. act. Linn. 1. 79. t. 5. fig. 4. Acaule, *foliis* binis radicalibus membranceis oblongis plicatis; *scapo* pubescente; *bractea* foliacéa acuminatâ ovario multo longiore; *stamine* sterili rhombéo acuminato; *sepalis* labello duplo brevioribus; *petalis* lineari-lanceolatis rectiusculis imberbibus; *labelli* maximi ventricosi ore contracto.

18. *C. HUMBLE*. Salisb. Acaule, *feuilles*, au nombre de deux, radicales, membranceuses, oblongues, plissées; *hampe* pubescente; *bractée* foliacée, acuminée, plus longue que l'ovaire; *étamine* stérile, rhomboïdale, acuminée; *sépales* le double plus petits que le labelum; *pétales* linéaires, lancéolés, assez droits, imberbes; *labellum* très-grand, ventru, ouverture contractée.

SYNONYMIES ET CITATIONS.

C. Caule. Michx. fl. amer. sept. 2. 161. — *C. humile*. Salisb. Swartz. l. .I — Willd. spec. 4. 144. — *Bot. mag.* 192. — *Morr. Ann. de Gand.* t. II. p. 325. tab. 80.

HISTOIRE BOTANIQUE ET HORTICOLE.

Pursh trouva cette espèce sur les rochers ombragés et dans les marais montagneux du Canada et de la Caroline. Déjà en 1786, elle était introduite en Europe. Cependant le nom est mal donné, car il y a des plantes de cette espèce qui ont une hampe de 12 pouces de hauteur. Le *Botanical cabinet* la représente fort mal et sous la forme d'un bossu mal assis. Nous avons donné dans les *Annales de Gand* une meilleure figure et des détails de la fleur. Elle est fort jolie, brune, et le labelum est rose. On la cultive en pleine terre, à l'ombre, dans un sol de bois humide. Je l'ai cultivée et fécondée, et j'ai obtenu de gros fruits de 4 centimètres; les graines étaient oléagineuses; je les ai semées et je n'ai rien obtenu. Cette espèce se trouve à Gand, chez M. Van Houtte, à un prix très-modéré.

19. *C. VENUSTUM*. Wallich. Mss. Acaule, *foliis* coriaceis ligulatis, canaliculatis; *scapo* pubescente; *bractea* ovaria plus duplo brevior; *stamine* sterili cuneato; *sepalis* ovato lanceolatis brevioribus dorsali subrotundato-ovato acuminato; *petalis* lineari-oblongis obtusis barbatis; *labelli* oblongi ore utrinque inflexo et lobo acuto erecto aucto.

19. *C. JOLI*. Wallich. Acaule, *feuilles* coriaces, ligulées; canaliculées; *hampe* pubescente; *bractée* plus que le double plus petite que l'ovaire; *étamine* stérile, cunéiforme; *sépale* antérieur lancéolé, plus court que le labelum, le dorsal subarrondi-ovale, acuminé; *pétales* linéaires oblongs, obtus, barbés; *labelum* oblong, ouverture inflexée de deux côtés, augmentée d'un lobe aigu, droit.

CITATIONS.

Bot. mag. t. 2129. — *Hook. exot. fl.* t. 53. — *Bot. reg.* t. 738. — *Lindl. gen. and. spec. of orch.* 350.

HISTOIRE BOTANIQUE ET HORTICOLE.

Wallich découvrit cette espèce dans les monts Sylhet. Elle nous arriva du Népal en 1816. Les feuilles sont tachetées de pourpre comme un *Gasteria*. Ces feuilles forment un bel objet d'observation au microscope. On étudie parfaitement sur elles la sécrétion de l'air par les cellules du derme et la formation des substances colorantes. La fleur est sombre, verte et

brune, mais d'une grande élégance. On la cultive dans une terre grasse mélangée de beaucoup de terreau, et on la tient indifféremment dans la serre chaude ou tempérée. On la tue le plus souvent par l'excès de l'arrosage dans son temps de repos. C'est une plante excellente pour les cultures aériennes des salons. Nous en avons conservé un fort beau pied pendant sept ans dans un appartement, il y fleurissait tous les ans.

20. *C. PURPURATUM*. Lindl. *Bot. reg.* 1891. Acaule, *foliis* coriaceis oblongis acutis striatis maculatis canaliculatis; *scapo* pubescente; *sepalo* dorsali acuminato ciliato margine revoluta; *petalis* oblongis subundulatis pubescentibus; *stamine* sterili lunato.

20. *C. EMPOURPRÉ*. Lindl. Acaule, *feuilles* coriaces, oblongues, aiguës, striées, maculées, canaliculées; *hampes* pubescentes; *sépale* dorsal, acuminé, cilié, bord retourné; *pétales* oblongs, subondulés, pubescents; *étamine* stérile, lunée.

HISTOIRE BOTANIQUE ET HORTICOLE.

Cette espèce est originaire, selon le dire des jardiniers, de l'archipel Malais, mais M. Lindley n'accepte cette assertion que sous bénéfice d'inventaire ultérieur. Cette espèce ressemble au *C. venustum*, mais les feuilles sont plus allongées, moins raides, ont une couleur pâle, les pétales n'ont pas de franges, et le sépale dorsal est convexe, non concave. On cultive cette espèce dans les serres froides et chaudes depuis 1855. Elle vit mieux dans la serre chaude, on lui donne le même sol qu'au *venustum*.

21. *C. BARBATUM*. Lindl. *Bot. reg.* 17. 1842. — *Bot. mag.* t. 4254. Acaule, *foliis* coriaceis, acutis, canaliculatis, maculatis; *scapo* pubescente; *sepalo* dorsali cuspidato, obtuso, ciliato, margine revoluta; *petalis* linearibus oblongis, subundulatis, fimbriatis, margine superiori verrucoso; *stamine* sterili lunato, pubescente.

21. *C. BARBU*. Lindl. Acaule; *feuilles* coriaces, aiguës, canaliculées, maculées; *hampes* pubescentes; *sépale* dorsal cuspidé, obtus, cilié, bord révolté; *pétales* linéaires oblongs, subondulés, frangés, bord supérieur verruqueux; *étamine* stérile, lunée, pubescente.

SYNONYMIE.

Cypridium javanicum. Blume. fl. javæ.

HISTOIRE BOTANIQUE ET HORTICOLE.

M. Blume découvrit cette espèce à Java, d'où M. Veitch la reçut en 1840. Elle se distingue du *purpuratum* par les glandes violettes et poilues du bord supérieur des pétales latéraux. Le labellum et les pétales sont violets, le sépale de dessus est blanc, liseré de violet et de vert. Sa culture est la même que celle des cyripèdes de serre chaude. C'est une plante fort jolie, très-répandue actuellement dans les collections et ne paraissant pas devoir s'y perdre.

22. C. INSIGNE. Wall. Mss. Acaule; *foliis* coriaceis lineari-ligulatis debilibus basi canaliculatis; *scapo* tomentoso; *bractea* ovario subæquali; *stamine* sterili obovato pubescente; *sepalo* antico obtuso labello subæquali; dorsali fornicato oblongo undulato emarginato; *petalis* lineari-obovatis subundulatis basi barbatis extus pubescentibus; *labelli* oblongi ore utrinque inflexo et lobo obtuso erecto aucto.

22. C. REMARQUABLE. Wall. Acaule; *feuilles* coriaces, linéaires-ligulées, débiles, canaliculées à la base; *hampe* tomenteuse; *bractée* subégale à l'ovaire; *étamine* stérile, obovée, pubescente; *sépale* antérieur obtus, subégal au labellum, le dorsal en voûte, oblong, ondulé, émarginé; *pétales* linéaires-obovés subondulés, barbus à la base, extérieurement pubescents; *labellum* oblong, ouverture inflexée des deux côtés, et augmentée d'un lobe obtus droit.

CITATIONS.

Lind. Coll. bot. t. 52. — Orch. gen. and sp. 350 — Hook. exot. fl. t. 54. — Lodd. Bot. cab. t. 1321. — Bot. mag. t. 5412.

HISTOIRE BOTANIQUE ET HORTICOLE.

Wallich trouva cette espèce dans le Sylhet. Griffith la revit dans le Khasiya. Elle a été introduite en 1819 et depuis ce moment elle s'est bien trouvée de la culture qu'on lui donne. Sol gras, mais humeux, arrosements fréquents dans son état de végétation et de floraison, température d'une serre moitié chaude ou d'un appartement chauffé, exposition à la lumière; c'est une charmante espèce pour les cultures aériennes, fleurissant abondamment, sûrement et annuellement. Sa fleur se maintient ouverte trois ou quatre semaines. On la multiplie par divisions de souches qu'on fait après la floraison. Cette plante coûte actuellement de 2 à 5 francs chez nos horticulteurs.

23. C. LINDLEYANUM. Schomburgk. Acaule; *foliis* radicalibus lanceolatis rigidis coriaceis acutis plicatis glabris; *scapo* rufo-villoso paniculato vaginato; *vaginis* bracteisque fuscis acutis cucullatis rigidis; *stamine* sterili hirsuto tridentato fornicato; *sepalis* villosis concavis obtusis antico labello breviori integro; *petalis* lineari-oblongis rectis obtusis villosis sepalis longioribus; *labello* oblongo calcéiforme glabro. (Lindl. gen. et sp. of orch. 351.)

23. C. DE LINDLEY. Schom. Acaule; *feuilles* radicales, lancéolées, raides, coriaces, aiguës, pliées, glabres; *hampe* rousse et velue, paniculée, vaginée; *gaines* et *bractées* rousses, aiguës, cucullées, raides; *étamine* stérile, poilue, tridentée, en voûte; *sépales* velus, concaves, obtus, l'antérieur plus court que le labellum, entier; *pétales* linéaires-oblongs, droits, obtus, velus, plus longs que les sépales; *labellum* oblong, calcéiforme, glabre.

HISTOIRE BOTANIQUE ET HORTICOLE.

Schomburgk trouva cette magnifique espèce dans les prairies humides et marécageuses du mont Boriema dans la Guyane anglaise; elle y croissait entre les utriculaires, les xyris, drosera et heliamphora. Ses feuilles ont deux bordures jaunes; les tiges de deux pieds de hauteur sont paniculées, couvertes d'écaillés brunes et tomenteuses. Les sépales et pétales imitent cette couleur de chocolat, mais le labellum est d'un vert foncé dont les bords prennent une teinte plus noire encore. Il est vraiment à regretter que cette superbe espèce ne soit pas introduite.

24. C. LOWEI. Lindl. Acaule; *foliis* ligulatis non plicatis, lanceolatis, apice attenuatis; *scapo* tomentoso, rufo-purpureo, paniculato, 4-8 floro; *sepalis* extus tomentosus, dorsali latiore, amplo, antico minuto, emarginato; *petalis* spatulatis, longissimis, tripollicaribus labello multo longioribus, incurvis, leviter tomentosus, pilis et maculis purpureis obtectis et notatis, apice dilatato; *labello* glabro, oblongo, utriculiformi; *stamine* sterili obcordato, glabro, ciliato, ad basim cornu obtuso piloso dorsi munito, inter lobos apicis cordati mucronato.

24. C. DE LOW. Lindl. Acaule; *feuilles* ligulées, non pliées, lancéolées, atténuées au bout; *hampe* tomenteuse, d'un roux pourpre, paniculé, portant de 4 à 8 fleurs; *sépales* extérieurement tomenteux, le dorsal plus large, ample, l'antérieur petit, émarginé; *pétales* spatulés, très-longs, de 5 pouces, beaucoup plus longs que le labelum, incurvés, légèrement tomenteux, couverts et marqués de poils et de taches pourpres, sommet dilaté; *labelum* glabre, oblong, utriculiforme; *étamine* stérile obcordée, glabre, ciliée, munie à la base et sur le dos d'une corne obtuse, poilue et entre les lobes du sommet, cordiforme d'une pointe.

SYNONYMIES ET CITATIONS.

C. Lowii. Lindl. Gardn. chronicle. p. 763. 1847. — Lem. Flor. des serr. t. 3. p. 291. — Morr. Ann. de Gand. t. IV. p. 173. tab. 193. — C. Lowei. Lindl. Thomas Moore. Mag. of bot. p. 297. 1850.

HISTOIRE BOTANIQUE ET HORTICOLE.

Cette espèce, une des plus remarquables et servant de liaison au genre *Uropetalon* par la grandeur de ses pétales latéraux, a été envoyée à M. Low de Clapton : elle venait de Borneo. Comme on peut latiniser le nom de M. Low en *Lowius* ou *Loweus*, les uns écrivent *Cypripedium Lowii* et les autres *Cypripedium Lowei*. Cette circonstance a donné lieu à une plaisante anecdote. Les Flamands appelant les Louis des *Loie*, on s'est imaginé dans une exposition ouverte en Flandre que ce *cypripedium* était dédié à M. Louis, horticulteur, et de là on couronna du premier prix la « Pantoufle de Vénus de M. Louis! » Ce cypripède croit sur les vieux arbres. On le cultive en serre chaude, la fleur est charmante, le labelum et les longs pétales étant d'un violet pur.

25. C. CANDATUM. Lindl. Acaule, herbaceum; *foliis* distichis lanceolatis carnosus pedibus; *scapo* erecto foliis longiore, multifloro; *bractea* spathacea ampla; *sepalis* oblongo-lanceolatis acuminatis extus pubescentibus, incurvis; *petalis* lanceolatis extus pubescentibus in acumen longissimum caudiforme subfiliforme productis; *labello* oblongo, obtuso, basi glanduloso, ore hersuto.

25. C. A QUEUES. Lindl. Acaule, herbacé; *feuilles* distiques, lancéolées, charnues, longues d'un pied; *hampe* droite, plus haute que les feuilles, multiflore; *bractée* spathacée, ample; *sépales* oblongs, lancéolés, acuminés, extérieurement pubescents, incurvés; *pétales* lancéolés, extérieurement pubescents, prolongés en un long appendice caudiforme et subfiliforme; *labelum* oblong, obtus, glanduleux à la base, ouverture poilue.

CITATIONS.

Lindl. gen. and sp. of orch. 551. — Paxt. fl. garden. 1. t. 9. — Thom. Moore. Mag. of bot. vol. 1830.

HISTOIRE BOTANIQUE ET HORTICOLE.

Cette espèce est la plus extraordinaire du genre par les pétales de la

fleur qui mesurent jusqu'à un pied et demi de longueur et tombent en spirale comme deux repentirs. Les sépales n'ont que 3 pouces de longueur. Quand la fleur s'ouvre les pétales sont petits, mais en quelques jours ils grandissent considérablement; ces pétales sont pourpres et bruns, et le labellum est incarnat, orné de veines pourpres. Voici comment on découvrit cette singulière espèce : Mathews trouva cette plante séchée dans l'herbier de Ruiz et Davon qu'on a conservé à Lima, et l'envoya à sir William Hooker. Lindley la décrivit en 1840. L'éveil était donné. En 1848 on l'introduisit du Pérou, et le 19 mars 1850, cette espèce fleurit la première fois à l'exposition de la société d'horticulture de Londres. Les amateurs d'orchidées trouveront en elle la plus remarquable fleur qu'il soit possible de voir.

Note. Linné parle d'un *Cypripedium bulbosum*, et Otto d'un *Cypripedium vestitum*. Ces plantes nous sont inconnues.

SUR LA CULTURE DES PHLOX,

PAR M. CHEREAU,

Membre de la Société d'Horticulture du Département de la Seine.

Le genre *phlox* est originaire de l'Amérique et appartient à la famille des Polémoniacées. Son nom a été emprunté au mot grec *φλόξ* qui, au sens nu, veut dire flamme et *ex extenso*, fleur; ce mot est sans doute la racine du latin *fla*, de l'anglais *flower*, de l'italien *flora*, du français *fleur*. L'emprunt hellénique aura été fait par illusion au vif éclat de la fleur des premières espèces, dont je n'entends pas ici m'occuper, et parmi lesquelles il ne faut pas néanmoins oublier le *phlox Drummondii*, variété délicate et charmante, difficile à conserver après sa floraison, et que les horticulteurs ont eu l'heureuse pensée de soumettre comme ils l'ont fait pour les cinéraires et les calcéolaires, à la culture des plantes annuelles, au moyen des semis, mode parfaitement couronné de succès.

Le *phlox*, objet de cette notice, est une plante de pleine terre ordinaire, vivace et herbacée, ses fleurs en panicules ou eorymbes varient aujourd'hui du blanc le plus pur au pourpre le plus foncé, en passant par toutes les nuances et les jeux intermédiaires. Je dis, aujourd'hui, car tout d'abord le coloris des *phlox* cultivés dans les jardins, se bornait au blanc et au lilas rosé. Aussi, pendant longtemps, cette plante, recherchée maintenant à si juste titre, n'avait-elle eu qu'un rang fort ordinaire dans la nomenclature de pleine terre, mais la fécondation adultérine et les semis réitérés de nos intelligents praticiens ont fait surgir des perfectionnements tels, que le *phlox* est devenu l'une des plus précieuses possessions floricultu-